

Les arbres de Darwin

par Vincent DUVAL

« *On n'est pas venu pour entendre ça !* »

J'arrive en retard à la projection, elle vient de commencer mais peu importe, je connais déjà le film et seul le débat qui doit suivre m'intéresse.

Annoncée depuis la veille dans le journal Sud-Ouest, je m'étais organisé non sans problème afin de me rendre ce soir-là à deux cents kilomètres, pas question de laisser passer l'occasion de m'expliquer enfin avec les organisateurs de cette farce : l'histoire très médiatisée de ces îles du Pacifique qui sont paraît-il submergées par la montée des eaux dues au réchauffement climatique : les îles Tuvalu.

Je revois à nouveau le récit du destin tragique de ces populations paisibles, futurs réfugiés climatiques bientôt chassés de la terre de leurs ancêtres par la folie des hommes, ceux des sociétés industrialisées qui pour mieux asseoir leur soif de pouvoir et d'argent dégageaient dans l'atmosphère des quantités phénoménales de dioxyde de carbone, lequel c'est bien connu (sic) est l'un des principaux gaz dits à *effet de serre*.

La salle se rallume et débute le débat que j'attends avec tant d'impatience, (ou du moins ce qui était présenté comme débat) car pour ne pas rompre avec les habitudes, chacun doit savoir que ce genre de réunion ne rassemble en fait que des sympathisants dont l'avis est déjà fait, charge à ceux qui en douteraient encore d'en faire l'expérience.

Après avoir subi la litanie des lieux communs maintes fois assénée, haro sur le capitalisme, l'américanisme, les lobbys du pétrole etc. Je décidais enfin de prendre la parole et joignant le geste à la parole montais les trois marches pour prendre place au centre de l'estrade.

« *J'enseigne la biologie à des élèves de cinquièmes et de terminales scientifiques et j'avoue avoir de plus en plus de difficultés, même en m'appuyant sur le principe d'Archimède à leur expliquer que la banquise qui fond ne peut pas faire monter le niveau de l'eau* ».

Gène visible de l'animatrice à laquelle je demande la permission de lire quelques lignes d'un livre que j'avais pris soin d'apporter.

Ce livre (d'époque) a pour titre « Les récifs de corail », écrit par Charles Darwin, publié en 1878 et retrace les découvertes qu'il avait faites autour du monde à bord du Beagle.

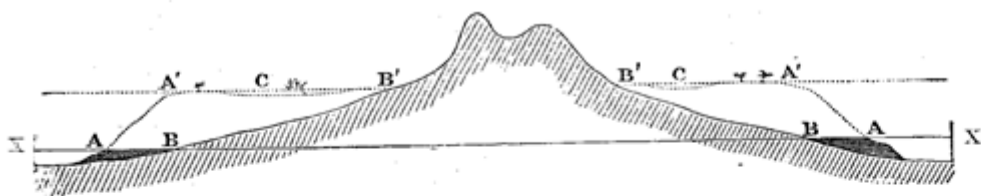


FIG. 5.

- A, A, bord externe du récif au niveau de la mer.
 - B, B, rivages de l'île.
 - A', A', bord externe du récif, après sa croissance ascensionnelle, pendant une période d'affaissement.
 - C, C, lagune-chenal entre le récif et les rivages de la terre, maintenant entourée.
 - B', B', rivages de l'île entourée.
 - X X', niveau de la mer.
- N. B. — Dans cette coupe, comme dans la suivante, l'affaissement du sol ne pourra être représenté que par une élévation apparente du niveau de la mer.

...Nous pouvons déduire sûrement, des faits exposés dans le dernier chapitre, que, pendant un affaissement graduel, les coraux se trouveraient placés dans des circonstances favorables pour bâtir leurs solides charpentes, et atteindre la surface à mesure que disparaîtraient lentement les îles les unes après les autres. C'est ainsi que des espaces d'immenses étendues dans les parties centrales et les plus profondes des grands océans pourraient devenir parsemés d'îlots de corail, dont aucun ne s'élèverait à une plus grande hauteur que celle que peuvent atteindre les débris accumulés par la mer (...) Il serait hors de propos de faire autre chose que de signaler les nombreux faits qui montrent que la supposition d'un affaissement graduel sur de larges espaces n'est nullement improbable. Nous avons la preuve la plus certaine de la possibilité d'un semblable mouvement, dans les arbres ensevelis dans une situation verticale sous des couches de plusieurs milliers de pieds d'épaisseur ; nous avons aussi toute raison de croire qu'il existe maintenant de grands espaces qui s'affaissent graduellement....

C. Darwin

Il y décrit par le détail la caractéristique de ces îles volcaniques qui s'enfoncent peu à peu sous l'effet de leur propre poids, fait des schémas très précis sur lesquels il prend bien soin d'expliquer que ce n'est pas l'eau qui monte, mais bel et bien la terre qui descend, phénomène géologique bien connu de tous les géologues sous le nom de subsidence.

J'ajoute pour terminer que l'ère industrielle n'en est alors qu'à ses balbutiements puisque le premier puits de pétrole n'a vu le jour qu'en 1859 (Titusville USA). Mettre ainsi en cause les conséquences de l'utilisation du pétrole dans le réchauffement climatique revient en l'occurrence à accuser un suspect qui n'était pas né à l'époque des faits.

Volte-face de l'animatrice qui s'approche de moi, l'air furieux et qui me dit hors micro: « On n'est pas venu pour entendre ça ! »

Je ne réponds pas, il se fait tard et qu'importe, j'ai dit ce que j'avais à dire, je rejoins ma voiture en me disant qu'en fait elle avait raison, c'est vrai, ils ont de quoi être déçus puisqu'ils étaient venus écouter ce qu'ils avaient envie d'entendre.

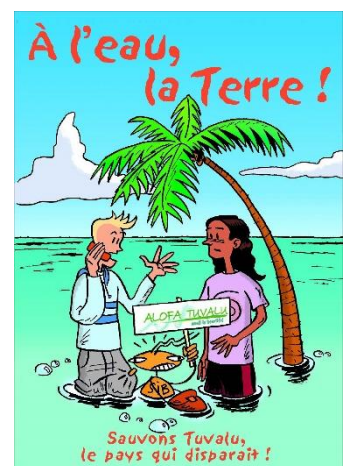
Peurs médiévales, légendes urbaines et délires écologistes : ou comment donner un sens à ce qui en est dépourvu.

L'exemple de ces arbres ensevelis en position verticale sous des couches de plusieurs milliers de pieds d'épaisseur démontrent à l'évidence que c'est l'intégralité de la structure corallienne qui s'est affaissée au cours des temps géologiques, il ne peut y avoir d'autre raison, le mot de preuve trouve ici tout son sens puisque il est hors de question que qui que ce soit prenne le risque d'avancer une autre hypothèse.....et personne ne l'a jamais fait. De plus le schéma de Darwin est parfaitement légendé de la mention :

« Dans cette coupe, comme dans la suivante, l'affaissement du sol ne pourra être représenté que par une élévation apparente du niveau de la mer ».

Ainsi tout est dit de la manière la plus claire. L'histoire aurait dû en rester là depuis longtemps déjà car, nul bien évidemment n'aurait jamais contesté les conclusions de celui qui fût à l'origine de la plus grande découverte scientifique de toute l'histoire de l'humanité ... En fait rien n'est plus faux.

Alors pourquoi la thèse de la montée des eaux ? Pourquoi la création d'un nouveau peuple, *Les réfugiés climatiques* ? Pourquoi l'implication financière d'un organisme gouvernemental (l'ADEME ; Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) versant des fonds publics pour soutenir l'association Alofa Tuvalu ? Laquelle milite dans les écoles de la République pour développer l'idée selon laquelle ces îles sombrent par la folie des hommes.



« ... A cause du changement climatique, si nous ne faisons rien, les 11000 Tuvaluéens devront bientôt quitter leur pays. Ils seront bientôt les premiers réfugiés climatiques de la planète à l'échelle d'une nation !

...Les glaciers fondent, la mer gonfle et son niveau monte, les inondations et les tempêtes se multiplient. Les espèces qui ne s'adaptent pas disparaissent, et si l'on n'y fait rien, des populations seront contraintes à l'exil.

A qui la faute ? A nous avec tous les avions, les voitures, les usines, l'agriculture, le chauffage, la climatisation....

Tous ensemble, par de petits gestes quotidiens, nous pouvons limiter les conséquences du changement climatique et sauver les Tuvaluens. C'est ce que Hugo, Mamaua, et Sib vont te raconter. ... «

Où va Tuvalu ?
Victime des abus
Elle va tu l'as vue
Sombrier dans les crues

Dans les vagues au vu
Et au su de nous
Coule Tuvalu
Venise des mérons

Si tu veux vois-tu
Sauver Tuvalu
Fais le vœu têtù
Que l'homme évolue

Rêves révolus
Sont nos vies de fous
Sauver Tuvalu
C'est nous sauver nous

Kent 2005 pour alofatuvalu.org

La plaquette financée par l'ADEME demande aux élèves les engagements suivants :

1 - Les gestes : *tout n'est pas perdu et, ensemble, nous pouvons sauver la terre.*

2 - La promesse : *« Je promets d'aider Hugo et Mamaua à sauver la planète en faisant les gestes suivants : (...) »*

S'en suit une liste d'exemples concrets que l'élève doit promettre de réaliser au quotidien, puis de répondre aux questions suivantes : « Mon nom - Mon adresse- Mon numéro de téléphone - Mon adresse Email » Pourquoi le silence de ces mêmes écoles dans lesquelles paradoxalement on enseigne la création des îles volcaniques plongeant vers leur tragique destin, et qui ne laisseront un jour que des structures annulaires, ces cratères d'anciens volcans sur le flanc desquels se fixent les barrières de corail baptisées atolls ?

Tuvalu

Hugo et Mamaua ont 10 ans. L'un habite dans une grande ville européenne, l'autre à Tuvalu. Tuvalu est le plus petit pays du monde, 10 fois plus petit que Paris ! C'est un archipel de 9 îles à l'Est de l'Australie et au Nord de Fidji, de l'autre côté de la Terre... aux antipodes. Ses habitants parlent le tuvaluen, avec un alphabet de 13 lettres ! Depuis quelques années, une menace plane sur Tuvalu... Les vagues sont plus hautes, les marées plus grandes et fréquentes. L'eau de mer remonte du sol et empêche l'eau de pluie de s'infiltrer dans la terre. Le sel détruit les cultures. Les arbres tombent. Du coup, ils n'arrêtent plus le vent : le sable et la terre sont emportés par les vagues et l'érosion grignote les côtes petit à petit.

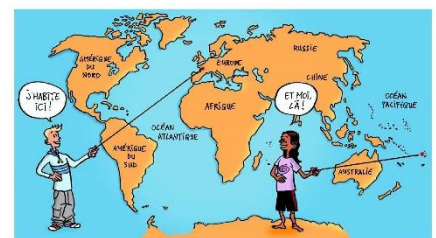
À cause du changement climatique, si nous ne faisons rien, les 11 000 Tuvaluens devront bientôt quitter leur pays. Ils seront les premiers réfugiés climatiques de la planète à l'échelle d'une nation !

Le changement climatique, c'est quoi ?

C'est pas sorcier ! Sur Terre, il fait en moyenne 15°C grâce à l'effet de serre. Sinon il ferait -18°C et on ne serait pas là ! Pour se réchauffer, la Terre laisse passer les rayons du soleil dans son atmosphère. Les rayons ricochent sur sa surface et repartent. Certains sont arrêtés par les nuages ou sont capturés par les gaz à effet de serre, comme le gaz carbonique. C'est grâce à eux qu'on vit bien sur Terre. Le problème c'est que les activités humaines en produisent beaucoup trop et la planète commence à avoir vraiment chaud. C'est ce qu'on appelle le changement climatique. Les glaciers fondent, la mer gonfle et son niveau monte, les inondations et les tempêtes se multiplient. Les espèces qui ne s'adaptent pas disparaissent, et, si on n'y fait rien, des populations entières seront contraintes à l'exil.

À qui la faute ? À nous tous avec les avions, les voitures, les usines, l'agriculture, le chauffage, la climatisation...

Tous ensemble, par des petits gestes quotidiens, nous pouvons limiter les conséquences du changement climatique et sauver les Tuvaluens. C'est ce qu'Hugo, Mamaua et Sib vont te raconter.



Où va Tuvalu
Victime des abus
Elle va tu l'as vue
Sombrier dans les crues

Dans les vagues au vu
Et au su de nous
Coule Tuvalu
Venise des mérons

Si tu veux vois-tu
Sauver Tuvalu
Fais le vœu têtù
Que l'homme évolue

Rêves révolus
Sont nos vies de fous
Sauver Tuvalu
C'est nous sauver nous

Kent, Juin 2005

Cette découverte date de 170 ans, n'a jamais été cachée, bon nombre d'animations montrant l'affaissement progressif de ces anciens volcans sont aujourd'hui disponibles sur les sites scientifiques accessibles à tous et pourtant rien n'y fait. En 2010, Hachette - Littérature avait intégré la BD dans le manuel numérique d'histoire-Géo de cinquième, puis dans celui de géographie de seconde. Tuvalu devrait se retrouver d'ici peu dans les manuels numériques des quatrième.

Quelle est donc cette puissance formidable qui force ainsi des esprits réputés largement critiques, à pratiquer sur eux-mêmes ces anesthésies locales, sélectives, du plus élémentaire sens de l'observation ?

Ces questions échappent à la raison et beaucoup perdent leur temps à tenter d'y répondre par de logiques travaux. Qu'importent les relevés de températures attestant une stabilité des températures depuis une quinzaine d'années. Qu'importent les travaux qui prouvent l'influence du soleil sur les variations thermiques terrestres.

La liste d'ouvrages non-exhaustive présentée en annexe, ne représente qu'une faible partie de ce qui est publié depuis quelques années pour contrebalancer la vague *écoculpabilisatrice* qui submerge tous les secteurs de l'économie, de culture, de la politique et de l'éducation dans notre société. Ces publications ne sont pas toutes, et loin s'en faut, issues de doux- dingues, de scientifiques corrompus, voire de prétentieux incompetents.

Tous ceux qui ont quelque expérience de ce type de débat font face régulièrement à des interlocuteurs qui, alors qu'ils exposent une contre-argumentation se voient opposer toujours le même type de réactions : haussements d'épaules ou regards désabusés vers le plafond....

Peu importe la référence citée, le qualificatif de *négateurs* affuble désormais ceux qui font état de travaux aussi fiables que ceux donnés ici. L'ombre de la corruption ne tarde généralement pas à pointer, celle du complot non plus.

Explicatives et rassurantes, les théories du complot séduisent par l'extraordinaire simplification qu'elles proposent. Plus la compréhension du sujet est complexe, plus la simplification radicale qu'apporte la théorie paraît salvatrice, c'est ce caractère qui explique l'ampleur et la facilité de leur propagation. Elles permettent aussi de faire une remarquable économie d'efforts. A quoi bon se livrer à une multitude d'études scientifiques pour tenter d'élucider le sens des événements, quand la théorie du complot permet de s'en tenir à une cause aisée ?

Merci à Vincent Duval pour cette réflexion bien argumentée. On pourra retrouver l'inénarrable bande dessinée sur les mesures à prendre pour éviter l'inexorable engloutissement des Tuvalu à cette adresse : http://alofatuvalu.tv/FR/07_ailleurs/bd_tuvalu_francais_08-2009.pdf. Au moins on sait où partent nos 5 (ou plus ?) milliards annuels pour le plan climat avec l'ADEME garante d'une partie de la dilapidation orchestrée des fonds climatiques...

Gilles des Landes

Février 2016